

qui pèse sur eux, c'est à la fois les défaits du passé, la démoralisation engendrée par douze années de dictature fasciste, l'état d'insécurité permanente, la sensation de supériorité militaire écrasante des alliés, la dégradation de vivre sous la menace permanente de la faim et souvent le désœuvrement et la rupture avec la fonction sociale. Après la capitulation, les masses ont attendu dans une passivité presque complète que les puissances d'occupation résolvent les questions brûlantes « à leur façon ». La démonstration de l'incapacité de ces puissances a été nette et claire. Le stade auquel se trouve actuellement la grande masse des travailleurs c'est celui de la réaction individuelle. La plupart des ouvriers essayent encore tant bien que mal de résoudre leurs problèmes « chacun pour soi ». Cela se produit surtout sur le plan de la lutte contre la famine où la « solution » reste dans la plupart des cas limitée à une tentative individuelle d'aller chercher un surplus à la campagne.

Cependant, le grand mouvement de protestation déclenché par les mineurs de la Ruhr, culminant dans une grève générale, et les mouvements qui se sont déroulés depuis, prouvent que déjà à l'étape présente des couches importantes du prolétariat peuvent comprendre qu'une action collective — une action de classe — constitue une réaction beaucoup plus efficace contre la misère insupportable. Cette compréhension ne peut naître de la réflexion pure, elle doit s'appuyer sur une série d'expériences quotidiennes.

La tâche de l'avant-garde consiste précisément à faciliter cette prise de conscience à travers de multiples expériences d'actions limitées aux objectifs les plus modestes. Les travailleurs commencent en général à s'engager dans ces actions (pétitions, démonstrations, grèves perlées, grèves très brèves...) avec beaucoup d'hésitations. A mesure qu'ils se rendent compte

Lutte contre la faim, le froid et le dénuement

Le sentiment dominant des travailleurs allemands est actuellement celui de l'inutilité pour leurs propres besoins comme pour ceux de toute la population laborieuse, de tout effort productif. Les salaires qu'ils reçoivent en échange de leur force de travail n'ont pratiquement pas de pouvoir d'achat en dehors des distributions de produits rationnés, distributions qui ont tendance à devenir de plus en plus maigres. D'autre part, une large partie des produits qu'ils fabriquent s'en vont vers l'étranger sous forme de réparations, ou prélèvement sur la production courante.

1° Face à ce problème, les communistes internationalistes donnent les réponses suivantes. Il faut augmenter les rations de façon qu'elles atteignent un *minimum vital en nature* dont la recette en nature doit être garantie à tous les travailleurs. Les prolétaires refusent de porter le fardeau de l'inflation et du financement de la guerre de l'industrie lourde. Ils ne se nourrissent pas de calories sur papier ni de marks sans valeur, mais de pain, de graisse et de viande.

Il faut que toute la production courante soit gardée à la disposition de la population laborieuse. Les syndicats doivent strictement contrôler tout départ de marchandises hors de l'Allemagne, départ qui ne doit se produire que contre échange d'autres marchandises, constaté préalablement par les délégués des syndicats ;

2° D'autre part, il ne suffit pas que les produits industriels restent dans le pays ; il faut encore qu'ils parviennent à la population laborieuse et qu'ils ne soient pas détournés vers le marché noir. Les communistes internationalistes proposent à ce sujet les mesures suivantes : contrôle des syndicats sur chaque livraison et départ de marchandises à l'usine ; répartition de la production courante en produits de consommation sous le contrôle des syndicats ;

3° Le marché noir constitue actuellement le fléau le plus terrible pour le prolétariat allemand ; en enrichissant une maigre couche de paysans et de spéculateurs, il dépouille les travailleurs et leur famille et les condamne ensuite à un état de famine permanente.

Le marché noir doit être combattu à trois endroits : chez le grossiste, chez l'entrepreneur, chez le paysan.

Personne ne saura détecter aussi rapidement les stocks du marché noir que la population du quartier dans lequel vit le spéculateur. Un comité de ménagères doit se former dans chaque quartier pour contrôler une distribution équitable de tous les produits disponibles entre tous les ménages. Tous les stocks de vivres et de produits de consommation chez les grossistes doivent être réquisitionnés. Le paysan et le spéculateur se moquent des vagues menaces de l'Etat ; ils savent que pour celui-ci la propriété privée est sacro-sainte. Mais ils réagiront

Contre le désœuvrement, la démoralisation et la dégradation de la population !

La désorganisation de la vie économique, la dissolution des rapports sociaux organisés, l'effondrement de l'industrie, la

de la supériorité que leur donne la puissance de leur cohésion sur toute force apparente des puissances d'occupation, ces actions s'étendent de plus en plus. Il est vital pour l'avant-garde à la fois de ne pas courir trop vite, d'avancer pas à pas avec toute la classe et de ne pas sous-estimer les possibilités explosives, créées par les conditions régionales ou corporatives particulières, qui permettent à plusieurs reprises le déclenchement d'actions beaucoup plus vastes, même à l'étape actuelle.

En formulant un programme d'action immédiate dans le sens le plus réel du mot, les communistes internationalistes choisissent leurs mots d'ordre à la fois en rapport avec les besoins les plus pressants de la population laborieuse, avec les barrières objectives qui s'opposent encore aux actions des travailleurs et à leur état de conscience actuel. Ils prennent soin cependant de formuler leurs revendications de telle façon que celles-ci, tout en permettant la mobilisation des masses dans la période immédiate pour des objectifs limités, conduisent toutes à une seule et même conclusion : **POUR RESOUDRE A FOND N'IMPORTE QUEL PROBLEME VITAL, IL FAUT QUE LE PROLETARIAT PAR SON ACTION DE CLASSE METTE FIN A L'OCCUPATION ET A LA DIVISION DU PAYS, ARRACHE AUX ANCIENS ET AUX NOUVEAUX EXPLOITEURS LES USINES ET LES MINES, DETRUISE CE QUI SUBSISTE DE L'APPAREIL D'ETAT BOURGEOIS ET JETTE LES FONDEMENTS DE LA REPUBLIQUE SOCIALISTE ALLEMANDE DES CONSEILS. DANS LE CADRE D'UNE EUROPE SOCIALISTE FEDEREE.**

Les revendications, même les plus minimes, sont dans ce sens des revendications transitoires, car chacune d'elle met en question et la tyrannie de l'occupation et l'exploitation du capitalisme.

bien différemment sous la pression du prolétariat organisé. Les travailleurs doivent imposer le principe de la peine de mort pour les grands spéculateurs des vivres. Le principe de la confiscation sans indemnité de toutes les quantités importantes de vivres non livrées par les paysans aura un effet aussi salutaire, si son application ne dépend plus de la police d'Etat, mais de groupes ouvriers de contrôle qui passent systématiquement en revue tous les secteurs agricoles de leur district.

4° Cependant, le marché noir a des causes économiques plus profondes que la mauvaise volonté des gros paysans ou que l'esprit de spéculation des capitalistes. Les entrepreneurs travaillant pour leur profit, mais, étant forcés de vendre « officiellement » à des prix qui sont en dessous des coûts de production, se dédommagent en détournant systématiquement une fraction importante de leur production vers le marché noir. De son côté, le paysan, qui ne peut presque rien acheter avec les marks sans valeur qu'il reçoit en échange des produits agricoles livrés à l'Etat, se dédommage à son tour en vendant une partie importante de sa récolte au marché noir, sous la forme de troc direct ou à des prix exorbitants. De cette façon détournée, il rentre en possession des produits de consommation qu'il désire. Ainsi seuls les salariés, payés en marks d'inflation sans valeur, sont exclus du circuit réel des marchandises. Les travailleurs peuvent réagir contre cet état de choses, sur le plan le plus limité de l'usine ou de la commune, en exigeant d'être payés en nature et en organisant auprès de chaque usine une coopérative d'échange qui s'occupera d'échanger l'ensemble des produits reçus par les travailleurs sur la production courante contre les produits agricoles et de consommation par la voie du troc. Cette mesure aura deux résultats saluaires : d'une part, rendre accessible à la population laborieuse une partie plus grande de marchandises encore disponibles ; d'autre part, leur montrer le mécanisme du profit capitaliste qui subsiste et qui fait que les travailleurs ne touchent sous forme de salaire qu'une partie minime de leur production.

5° Le problème des logements est un des problèmes les plus pressants à côté de celui de la nourriture et de l'habillement. Les autorités d'occupation et les autorités allemandes ont fait preuve jusqu'ici d'une carence complète sur ce terrain. Les travailleurs exigeront : que des comités de quartier fassent le recensement complet des logements disponibles et les redistribuent au besoin en rapport avec la grandeur des familles.

Que soient organisées des coopératives de reconstruction locales et de quartier qui aient le droit de se procurer tout le matériel de construction nécessaire et de passer à la réparation et à toute autre mesure qu'elles sont capables d'exécuter.

Qu'on arrête immédiatement toute expulsion de familles allemandes des logements disponibles pour y loger du personnel des armées d'occupation.

concentration de la population dans les villes en ruine, les transferts massifs de la population, — tous ces facteurs de

barbarie ont rejeté des millions d'hommes, de femmes et d'enfants dans un état de dégradation et de démoralisation sans pareil. Sous peine d'auto-destruction, la classe ouvrière organisée doit combattre ces phénomènes de toutes ses forces afin d'éviter que le peuple tout entier ne glisse vers un état de « lumpen » improductif.

1° Une partie croissante du prolétariat essaye d'échapper aux « hardships » de la vie ouvrière des salaires sans valeur et des rations alimentaires trop basses et non honorées, en quittant l'usine et en vivant de trafic de marché noir. Tout en reconnaissant les causes de ce processus et le désir justifié des travailleurs de se sauver avec leurs familles de la famine, les communistes internationalistes constatent que cette voie de « solution » individuelle ne fait que rendre plus insoluble le problème pour l'ensemble des travailleurs. Ils lient pour cela aux revendications précitées, au sujet des rations et du minimum vital, les revendications suivantes :

— Ouverture forcée de toutes les usines fermées, sous gestion ouvrière, en constituant auprès de chacune de ces entreprises une coopérative d'achat de matières premières et de vente des produits finis, tenant compte, avec les besoins des travailleurs, de leur famille et de la population laborieuse du district, de la province et du Land.

— Application stricte du principe : « Qui ne travaille pas ne mangera pas. »

— Réquisition de toute la main-d'œuvre désœuvrée qui ne trouve pas de place dans les entreprises, pour des travaux de déblayage et de reconstruction. Exécution de cette réquisition sous contrôle des syndicats. Suppression de toute réquisition de main-d'œuvre par les occupants ou par l'Etat, les Laender, etc.

2° La misère des réfugiés constitue un des aspects les plus désolants de la vie allemande actuelle. Misérablement logés, scandaleusement exploités par les gros paysans, ces réfugiés, qui se trouvent pour la plupart dans les zones occidentales d'occupation, ne réussissent pas à s'intégrer dans le processus de production et ne peuvent pas se construire une vie nouvelle. Tout en constatant que le problème des réfugiés ne peut pas être résolu définitivement avant que l'ensemble du problème ne soit résolu, les communistes internationalistes avancent les solutions immédiates suivantes afin de soulager au maximum les souffrances de ces malheureux :

— Application stricte du *minimum vital* aux travailleurs agricoles. Limitation des heures de travail dans l'agriculture à la semaine de 48 heures.

— Exécution d'une réforme agraire dans les zones occidentales sur la base de projets soumis par le syndicat des travailleurs agricoles et les commissions élues par les paysans pauvres, afin de donner de la terre à une partie des paysans réfugiés.

— Constitution de coopératives de construction des réfugiés pour la construction d'habitations d'urgence (Notwohnungen), ayant la priorité pour les allocations et le rassemblement par eux-mêmes des matières premières nécessaires.

3° La dissolution radicale et violente de la vie familiale par le départ des soldats et la mise au travail des femmes, a brisé les entraves pour surmonter le retard social et politique qui caractérisait la femme allemande. Mais la misère économique, la détresse sexuelle, la démoralisation engendrée par le désœuvrement, l'occupation, ont développé la prostitution à un degré

Contre le chaos et la désorganisation de la vie économique

Toutes ces revendications représentent en fait des tentatives de planification nucléaire, sur le plan de l'usine, de la localité, du district ou du Land. Cela reflète à la fois le caractère bigarré des conditions allemandes actuelles — fortement différentes d'endroit à endroit — et la nécessité de trouver des solutions immédiates pour les maux les plus graves affligant la population laborieuse.

Tout en essayant de mobiliser les travailleurs sur la base de ces revendications, les communistes internationalistes ne doivent pas passer sous silence le fait qu'une solution réelle et durable des problèmes économiques et sociaux n'est possible que sur la base de l'élaboration d'un plan de reconstruction d'ensemble pour toute l'Allemagne. Ce plan ne peut s'appliquer qu'après le départ des troupes d'occupation et la prise du pouvoir par le prolétariat. Mais son élaboration doit se préparer dès maintenant par le travail de planification dans tous les secteurs, élaboré dès l'étape présente par des comités d'usine, de syndicat. De cette façon, le plan de reconstruction ne sera pas un ordre bureaucratique, mais le résultat du travail et de l'initiative de toutes les masses laborieuses.

D'autre part, la vie économique allemande se trouve actuellement dans un état de désorganisation indescriptible. De multiples bureaucraties superposées (des municipalités, des districts, des provinces, des Laender, des zones, des puissances

inconnu. L'affaiblissement physique des femmes allemandes rend la pratique de l'avortement par les charlatans (Kurfuscher) extrêmement dangereuse pour elles, mais quelle Allemagne désire mettre des enfants au monde dont elle ne peut pas assurer la subsistance. Les communistes internationalistes exigent l'égalité complète des droits entre hommes et femmes. Ils exigent l'application, dans l'industrie, l'administration, l'agriculture, du principe : A travail égal salaire égal. Ils exigent la légalisation immédiate de l'avortement et la gratuité de sa pratique dans les hôpitaux publics. Ils exigent de même l'adoption légale du principe de la recherche de la paternité sanguine et l'application pour tous les hommes se trouvant en Allemagne, y compris les soldats de l'armée d'occupation, des subsides obligatoires pour chaque enfant pour les pères non mariés.

4° Les invalides, les mutilés, les vieux pensionnés et rentiers, comme après chaque guerre, constituent le vaste réservoir de la misère sans nom qui perce sur le mince écran de civilisation qui entoure encore la vie sociale en Allemagne. Le capitalisme, qui dévore par millions les hommes valides comme chair à canon, les rejette impitoyablement dans l'oubli dès qu'ils ne lui sont plus « utiles ». Le prolétariat organisé ne peut pas se désintéresser du sort de ses pères. Il devra exiger l'application du principe du *minimum vital* en nature à toutes les allocations d'invalidité de maladie ou de vieillesse.

5° Les enfants allemands, courant par milliers la rue et la grande route, rejetés des écoles et transformés en masses de mendiants et de voleurs, les jeunes soldats démobilisés et prisonniers de guerre libérés, n'ayant jamais appris de métier, constituent la source principale de dégénérescence de la population ouvrière, au travers de laquelle le nihilisme et le néofascisme pénètrent de nouveau dans le corps malade du peuple. Les étudiants se recrutent exclusivement parmi les couches paupérisées des fonctionnaires et officiers de carrière, qui, à leur tour, constituent le champ de travail le plus fertile pour les bacilles fascistes. Les travailleurs conscients doivent comprendre que dans la jeunesse se décide actuellement l'avenir du pays et leur propre avenir. Les communistes internationalistes les appellent à lutter :

— Pour l'ouverture de toutes les écoles fermées, au besoin sous la direction d'étudiants et des cadres d'organisation de jeunesse ouvrière.

— Constitution de commissions de quartier composées de délégués élus par les jeunes et des délégués des organisations de jeunesse ouvrière, pour amener tous les jeunes gens entre 6 et 16 ans à l'école. Formation de centre de réadaptation des jeunes éliminés de la vie sociale et scolaire, sous la direction des jeunes eux-mêmes.

— Approvisionnement des écoles en nourriture et vêtements.

— Constitution à côté de chaque entreprise d'une école d'apprentissage professionnel ayant un nombre d'élèves égal au moins à un tiers des ouvriers occupés, aux frais du patron ou de l'Etat.

— Présalaire vital pour les étudiants. Suppression de toutes les limites d'inscription dans les universités. La conquête des universités ne doit pas se faire sur la base de la force appuyée sur les puissances d'occupation, mais sur la base de l'envoi systématique de jeunes fils d'ouvriers capables et de leur supériorité intellectuelle et morale.

d'occupation, etc.) essayent d'introduire de « l'ordre » dans ce chaos ; elles ne réussissent qu'à organiser une pagaye de dimensions monstrueuses.

La classe ouvrière allemande ne peut pas se désintéresser de l'ensemble de la vie économique du pays, sous peine de voir se prolonger son calvaire actuel. Si elle ne peut pas immédiatement revendiquer la direction de l'économie tout entière, elle doit dès maintenant entreprendre toutes les actions revendicatives lui permettant de poser à la prochaine étape le problème de la reconstruction planifiée socialiste de l'Allemagne.

Les syndicats doivent exiger un contrôle strict sur tous les secteurs de la vie économique du pays : industrie, ravitaillement, commerce intérieur et extérieur, système de transport, etc. Ils pourront se rendre compte de cette façon des obstacles infranchissables que constituent pour le relèvement du pays le gâchis du régime d'occupation et l'avidité des entrepreneurs capitalistes. Chaque fois que les autorités « compétentes » répondront à une revendication ouvrière et syndicale qu'il est « impossible » de l'appliquer maintenant, les syndicats doivent répondre que, dans ce cas, elles n'ont qu'à laisser la direction de l'économie aux ouvriers ! Ce n'est pas l'incapacité des capitalistes et des Etats qui doit empêcher la solution de problèmes dont dépend la vie de millions d'êtres humains.